

IL Y AURA PLUS DE JOIE DANS LE CIEL POUR UN SEUL PÉCHEUR QUI SE CONVERTIT - commentaire de l'évangile du P. Alberto Maggi OSM

Luc 15, 1-32

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et en perd une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, tout joyeux, il la prend sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins ; il leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' De même, je vous le dis : Il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient.' Et le père fit le partage de ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il gaspilla sa fortune en menant une vie de désordre. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans cette région, et il commença à se trouver dans la misère. Il alla s'embaucher chez un homme du pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il réfléchit : 'Tant d'ouvriers chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je vais retourner chez mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils. Prends-moi comme l'un de tes ouvriers.'

Il partit donc pour aller chez son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de pitié ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne mérite plus d'être appelé ton fils...' Mais le père dit à ses domestiques : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller. Mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds. Allez chercher le veau gras, tuez-le ; mangeons et festoyons. Car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent la fête.

Le fils aîné était aux champs. À son retour, quand il fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des domestiques, il demanda ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'C'est ton frère qui est de retour. Et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a vu revenir son fils en bonne santé.'

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père, qui était sorti, le suppliait.

Mais il répliqua : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est arrivé après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu as fait tuer pour lui le veau gras !'

Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

" Soyez saint comme (ou parce que) je suis saint". C'est l'impératif qui scande tout l'ancien testament. Eh bien cette invitation à la sainteté jamais n'est prononcée par Jésus, c'est étrange. Jamais Jésus invite les hommes à la sainteté, pourquoi ?

La sainteté, entendue comme observance de règlements, de lois et des préceptes (qui en plus éloigne des gens), ne fait pas parti du panorama des invitations de Jésus. Jésus substitue le "soyez saint" par "ayez de la compassion". Alors que la sainteté éloigne des autres, la compassion en rapproche.

Les gens pensent rejoindre le Seigneur à force de prières, de dévotions. Mais le Seigneur est venu rejoindre les hommes. Alors que les personnes pieuses montent pour trouver le Seigneur, le Seigneur quant-à lui descend rencontrer les hommes, c'est pour cela que les dévots ne le trouvent pas.

C'est de là que vient l'hostilité entre les personnes religieuses et Jésus. C'est ce que nous enseigne ce très beau passage que nous trouvons au chapitre 15 de l'évangile de Luc. L'évangéliste écrit : " *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.*" Jésus vient à peine de mettre trois conditions radicales pour pouvoir le suivre : être libre dans notre affectivité (les relations familiales), être libre par rapport à notre réputation (porter sa croix) et être libre de nos biens (se détacher de ce que nous possédons).

Ce sont donc des conditions dures et sévères, et il avait conclu son enseignement en disant : " *Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* " Ceux qui ont des oreilles et se sentent attirés par ce message, même dur et sévère, sont les exclus de la société : les publicains, employés des impôts qui étaient irrémédiablement impurs et pécheurs. Les pécheurs étaient tous ceux qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas observer tous les commandements et préceptes de la loi.

Eh bien, il faut finalement se réjouir que ces gens qui se sont toujours sentis en marge, exclus et qui vit sans le moindre d'un doute dans la duperie et l'illusion, accourent vers Jésus. Non ! Les personnes religieuses quant-à elles ne se réjouissent pas de cela. Le zèle de leur doctrine, le zèle qu'ils mettent à défendre la loi est comme une poutre placée dans l'œil qui les empêche de percevoir le seul regard possible, celui de l'amour et de la compassion.

En effet voici la réaction : " *Les pharisiens (pieux laïcs qui mettent en pratique les moindres préceptes de la loi) et les scribes (sévères gardiens de l'orthodoxie) récriminaient (ils ne sont pas d'accord) contre lui : « Cet homme (c'est une constante dans les évangiles, ces pieux personnages dédaignent tellement Jésus qu'ils ne l'appellent jamais par son nom) fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »* "

Ce sont deux crimes intolérables, car les pécheurs ne doivent jamais être accueillis et il faut les éviter voir même les menacer. Manger avec une personne impure veut dire se rendre impur. Les personnes religieuses n'ont pas compris qu'avec Jésus s'en est fini de l'époque où il fallait se purifier pour accueillir le Seigneur mais commence le temps où l'on devient pur en accueillant le Seigneur. Cela ils ne le comprennent pas.

C'est donc à eux (et non pas au groupe des disciples) que Jésus raconte une parabole articulée en trois parties. la première est celle du berger qui perd un brebis et laisse les quatre vingt dix neuf autres pour chercher celle qui s'est perdue et l'évangéliste dit : " *Quand il l'a retrouvée, tout joyeux.*" c'est la joie qui caractérise ce passage et le mot "joie" ainsi que le verbe "se réjouir" seront répétés.

Ce que les pharisiens et les scribes n'ont pas compris c'est que Dieu, au lieu d'être préoccupé de se faire obéir et respecté, est plutôt occupé par le bonheur des êtres humains. Voilà ce que le Seigneur a à cœur. Et donc, " *tout joyeux, il la prend sur ses épaules,* ". La brebis perdue est image du pécheur qui s'en est allé. Eh bien quand le berger la retrouve il ne la menace pas, il ne lui donne pas des coups de pied mais il la charge sur ses épaules, c'est à dire qu'il lui communique sa force alors qu'elle n'en a plus.

Et il appelle tous ses amis pour se réjouir avec lui. De même pour la parabole de la monnaie perdue, elle aussi avec la même expression de l'invitation à la joie. Et enfin la troisième, celle du fils scélérat qui ne revient pas chez son père parce que son père lui manque mais parce qu'il lui manque le pain, non pas par remord mais pour la faim.

Eh bien il revient et ne trouve pas un juge mais presque une figure maternelle pleine d'amour. Et le père, à travers ce dont l'évangéliste fait l'inventaire : le vêtement, l'anneau, les sandales, veut restituer au fils une autorité qu'il n'a jamais eu, une dignité qu'il n'a jamais connue et une grande liberté.

Pourquoi cela ? Parce que Dieu communique l'amour de manière absolue. Dieu n'est pas bon, il est exclusivement bon.

Eh bien quelle est la réaction à tout cela ? Jésus nous le dit quand il présente à la fin de la parabole le fils aîné qui retourne des champs. En s'approchant il entend la joie dans cette triste maison. Il aurait du se précipiter, mais non, à la maison du père il n'y a de place que pour les choses sérieuses. Il ne comprend pas ce que veut dire joie et bonheur.

Il ne veut pas entrer et envoie un serviteur à demander de quoi il s'agit. Le serviteur retourne et lui dit que son frère est revenu. Alors que le père, image de l'amour de Dieu, se réjouit, le frère aîné, image des scribes et des pharisiens, s'indigne. Comme nous le disions avant, c'est le zèle de la doctrine qui empêche les personnes de regarder la situation et les événements avec l'unique regard avec lequel il est possible de les voir, celui de la charité.

Jésus ridiculise le comportement du fils aîné en en faisant la caricature du comment la religion peut infantiliser les personnes. Voyez comme il pleurniche ce grand fils : "*Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais désobéi à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.*"

Voilà l'image de ceux qui servent Dieu. Ils n'ont pas une relation filiale avec lui mais de serviteur. Voilà pourquoi il obéit au père mais ne lui ressemble pas dans le comportement. Le Dieu de Jésus ne demande pas obéissance mais ressemblance dans l'amour.

C'est pour cela qu'il attend une récompense, car il ne collabore pas à l'action du père. La caricature que Jésus trace des personnes religieuses est très sévère. Elles demeurent toujours dans une condition puéril et jalouent la liberté que Dieu concède à ceux qui l'accueillent.